

M. du Breuil à Paul vers minuit. Vous n'invitez donc pas ma fille à danser ?

—Elle ne manque pas de danseurs, répliqua Paul d'un ton aigre-doux.

Ces futurs gendre et beau-père, anticipant sur l'avenir, laissaient quelquefois paraître une légère propension à se disputer. Néanmoins, la remarque de Paul ne déplut pas au père de Valentine.

—Espérez-vous, reprit-il avec un sourire aimable, que ma fille resterait sur sa chaise ? Vous mériteriez qu'elle vous fit attendre jusqu'à six heures du matin.

Le sort semblait se complaire à rendre Paul mal à l'aise ce jour-là. Il commençait à peine un quadrille avec Valentine lorsqu'il vit maître Brière qui le regardait d'un air sardonique. Paul tressaillit. La jeune fille jeta un coup d'œil du côté de l'avocat.

—C'est votre adversaire ? dit-elle.

Oui. Je le hais. Nè parlons pas de lui, je vous prie.

Valentine garda un instant le silence.

—Vous avez tort, reprit-elle gravement. Cet homme ne vous déteste certainement pas. Il vous a combattu comme obstacle, non comme ennemi. Quand il s'agit d'intérêts, la sympathie et la haine n'existent pas. Les faibles, seuls, demeurent dans l'ombre pour maudire ; les forts se saluent lorsque les hostilités ont cessé. N'irez-vous pas saluer M. Brière ?

—Moi ! Jamais !

—Et si je vous en priais ?

—Ah ! Valentine, ce serait me dire que je vous appartiens.

—Je le croyais.

Paul n'eut pas besoin d'annoncer qu'il obéirait à ce désir. Sa physionomie parlait pour lui. Par une intuition rapide, il comprit combien ce langage sensé de Valentine

indiquait une tendresse forte, sage, fidèle, bonne conseillère. Il devina que la pensée de la jeune fille ne le quittait pas, qu'elle l'encourageait, se mûrissait déjà pour pouvoir le guider, que leurs deux existences étaient dès à présent liées, sinon par le fait, au moins par une communauté d'espérances. Cette certitude remplit de joie son cœur, jusqu'alors hésitant et troublé. Il causa et dansa avec animation, l'œil rayonnant. Valentine et lui parlèrent du Breuil, du Fayan, de leurs promenades, du plaisir qu'ils auraient à s'y retrouver. Ce quadrille passa comme un beau rêve, magnifiquement couronné par la sensation vive comme un éclair et délicieuse comme un baiser qu'éprouva Paul quand la jeune fille, qu'il avait ramenée à sa place, oublia un instant ses doigts dans les siens et les pressa légèrement avant de s'en séparer.

—Eh ! bonsoir, mon cher confrère, dit-il à M. Brière, d'un air cordial et radieux. Comment vous portez-vous ? Vous ne dormez donc pas ?

L'avocat salua froidement.

—Ah ! c'est juste, reprit gaiement Paul, vous ne dormez que quand je parle. Mais je songe à vous ménager un nouveau triomphe. La première fois que je plaiderai contre vous, dès que vous prendrez la parole, je m'évanouirai. Avez-vous déjà employé ce procédé ?

Maître Brière se voyait entouré de rieurs qui, cette fois, n'étaient pas de son côté. Il fit bonne contenance et donna à Paul une chaude poignée de main.

—Ce garçon est solide, pensa-t-il ensuite ; il faudra que je m'en fasse un ami.

Non, Paul n'était malheureusement pas très-solide ; mais il avait de la bonne volonté.